

dat engagé dans la mêlée, de mépriser, au milieu de la chaleur de l'action, les dangers dont il est exposé. Le courage le plus sublime, n'est-ce pas le courage et le calme résolu de ce Prieur marchant en paix au milieu des horreurs de la mort, pour accomplir sa mission de miséricorde."

"Nous remercions l'auteur de cet article de nous avoir donné l'occasion de rappeler ce trait si glorieux pour le P. Rey. Il est vrai que ce fait, publié d'abord par un seul journal, a été répété par plusieurs feuilles catholiques de l'Union, et nous-mêmes nous avons rappelé plusieurs fois les importants services rendus par les chapelains catholiques de l'armée, le zèle infatigable qu'ils avaient déployé dès le commencement, et qui leur a concilié l'estime et le respect de toute l'armée."

"Quelques journaux protestans, il est vrai, emportés par leur fanatisme, ont crié contre la présence des chapelains catholiques à l'armée. Mais ces clamours féroces n'ont point empêché les hommes sans préjugés, de quelque croyance qu'ils fussent, de reconnaître les importants services rendus par les Pères dévoués qui se sont consacrés à cette pénible mission."

"Du reste, les protestans n'auront plus de prétexte pour se plaindre, puisque, si nous ne nous trompons, les dix derniers régiments de volontaires qui ont été levés, ont été autorisés par le congrès à se choisir chacun un chapelain ; et les nouveaux régiments de troupes régulières auront également chacun un chapelain nommé par le Président. Seulement nous ferons remarquer avec le *Catholic Advocate*, que les protestans n'ont point les mêmes motifs que les catholiques pour réclamer des chapelains. Les protestans, en effet, ne doivent avoir besoin de ministres ni pour prier, ni pour s'instruire, ni pour se réconcilier avec Dieu, ni pour mourir, puisque leur principe fondamental est que la Bible leur suffit pour tout cela."

--La France et la *Quotidienne* publient les deux lettres suivantes :

"Monsieur, au moment où M. le comte de Chambord vient, à l'occasion de son mariage, de nous montrer le chemin de la bienfaisance, au moment où, dans un élan généreux, ce même prince exilé vient de consacrer une somme importante au soulagement des pauvres de Paris et des inondés de la Loire, montrons que le parti royaliste s'est ému tout entier ; donnons un éclatant démenti à ceux qui veulent faire croire que nous hondrons le pays, comme si notre parti, le plus ancien et le plus national de France, pouvait bousculer les malheureux et rester insensible aux souffrances de ses concitoyens."

"N'est-ce pas le moment de faire une grande démonstration ? n'est-ce pas l'heure de dire au pays : Tu souffres, nous voilà : comme nous t'éfendrons s'il fallait te défendre ?

"Hâtons-nous, car la faim et la misère n'attendent pas. Souscrivons tous ; que nos journaux ouvrent leurs colonnes à cette souscription nationale."

"Que chacun fasse un grand effort devant ce cri de la misère publique."

"Je souscris pour mille francs, que je verserai entre les mains de la commission qui doit se former."

Receivez, etc.

Comte Guy de LA TOUR-DU-PIN."

"Monsieur, persuadé qu'une souscription pour les indigents, à l'occasion du mariage de M. le comte de Chambord, ne serait pas insuffisante et satisferait aux vœux de son noble cœur, dans le cas où il vous conviendrait d'en ouvrir une pour cet objet dans vos bureaux, j'aurais l'honneur de vous prier de m'y inscrire pour une somme de mille francs."

Agréz, etc.

Comité de NARBONNE-PELET."

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—En remplacement de Mgr. Rusconi, envoyé à Ancone en qualité de délégué apostolique, Sa Sainteté a nommé Mgr. Amici aux fonctions de secrétaire de la commission chargée de préparer un projet pour une meilleure division des attributions des diverses branches de l'administration publique.

Le 5 janvier, les premières vêpres de l'Epiphanie ont été chantées dans la chapelle du palais Quirinal. Sa Sainteté y a assisté, ainsi que les cardinaux, le collège des prélates et d'autres personnages éminents.

La grande solennité de ce jour fut annoncée, dès l'aube, par une double salve du château Saint-Ange. Sa Sainteté, revêtue de ses habits pontificaux et portant la tiare, se rendit dans la même chapelle pour assister sur son trône à la messe solennelle, qui fut célébrée par S. Em. le cardinal Lanfranchini, évêque de Sabine. Après l'évangile, le R. P. Alduino Patricioli, procureur-général des serviteurs de Marie, prononça un éloquent discours latin analogique à la solennité. Les cardinaux, les archevêques et les évêques assistants au trône pontifical, les magistrats romains, le collège des prélates et toute la cour pontificale étaient présents à cette solennité.

FRANCE.

—On écrit du Bec-Hellouin (Seine-Inférieure), le 26 décembre :

"Les travaux de nivellement que M. le capitaine Germain, commandant le dépôt de remonte du Bec-Hellouin, fait exécuter depuis un an avec tant de zèle et de persévérance sur l'emplacement de l'église de l'ancienne abbaye des bénédictins du Bec-Hellouin, ont mis sur la trace d'une découverte intéressante pour les archéologues de France et d'Angleterre : c'est une boîte en plomb dans laquelle on a trouvé des ossements, quelques parties de galons d'argent et un morceau de soie avec une inscription gravée sur plomb, ainsi conçue :

Ossa illustrissima D. D. Mathildis

Imperatricis infra maiore altare reperta

2 mart : 1684, in eodem loco collocata

Eod. mensé et anno.

"Mathilde était fille de Henri Ier, roi d'Angleterre et duc de Normandie, veuve de Henri V, dit le Jeune, empereur d'Allemagne, et mère de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie ; elle mourut à Rouen en 1167, et fut inhumée dans l'église du prieuré de Notre-Dame-du-Pré, dit de Bonne-Nouvelle. On mit sur sa tombe cette épithaphe :

Orta magnia viro major, sex maxima Partu

Hic jacet Henrici filia, sponsa, Parvus.

"D'après la chronique de l'abbaye du Bec-Hellouin, les restes de Mathilde furent transférés du prieuré de Bonne-Nouvelle à l'abbaye du Bec-Hellouin, et enterrés dans le chœur, devant l'autel.

"En 1684, les religieux du Bec-Hellouin firent construire le magnifique autel qui, par un décret de Napoléon, fut donné à la ville de Bernay, et depuis aujourd'hui le chœur de l'église de cette ville. En fouillant le sol de l'église du Bec pour y placer les fondements de cet autel, les religieux du Bec-Hellouin découvrirent les restes de Mathilde, renfermés dans un cuir de bœuf. C'est en ce temps-là (1684) qu'ils furent placés dans la boîte de plomb qui vient d'être trouvée."

ANGLETERRE.

—Le président de la Société de Tempérance de Birmingham, en Angleterre, dit dans une assemblée de cette société, qu'en cessant de boire des liqueurs fortes, pendant une année, la population de cette ville épargnerait sept cent mille louis, (£700,000).

BOLLOGNE.

—Des lettres du 5 janvier nous apprennent que la veille au point du jour, des salves d'artillerie avaient annoncé et salué l'heureuse arrivée dans cette ville de Son Eminence le cardinal Amat de Saint-Philippe. Sorse, nouveau légat de la province. Quoique arrivé fort tard dans la soirée précédente, l'illustre envoyé du Saint-Père n'en trouva pas moins dans les cours et sur toutes les avenues de son palais une foule immense qui le reçut au milieu des démonstrations de la joie la plus vive.

Ces démonstrations de publique et universelle allégresse se sont renouvelées pendant toute la journée du lendemain. Des milliers de citoyens, et la fleur de la jeunesse bolonaise, divisés en pelotons, portant des bannières aux couleurs pontificales, et précédés d'une brillante troupe de musiciens, se rendirent sur la grande place, sous les fenêtres du palais, pour offrir le respectueux hommage de la population au nouveau représentant de leur bien-aimé souverain. Son Eminence reçut ensuite les hommages des autorités locales, de la noblesse et de la bourgeoisie, avec cette noble et gracieuse assabilité qui la distinguent. Le soir toute la ville fut illuminée.

Cette joie des habitans de Bollogne s'explique facilement par les souvenirs et par les regrets qu'avait laissés dans cette ville l'illustre cardinal qui, dans un autre poste, avait déjà fait briller les hautes qualités de son esprit et de son cœur.

Ami de la Religion.

ÉTATS-UNIS.

Dioecese de Mobile. — Nous apprenons que cinq Frères de l'*Instruction Chrétienne* sont arrivés à Mobile pour prendre soin de l'asile des orphelins de cette ville. Ils se proposent aussi d'ouvrir des écoles gratuites pour les garçons. L'Asile des orphelins continuera d'être tenu par les Sœurs de la Charité. Ces deux Asiles ne sont soutenus que par la charité publique, et leur principale ressource est le produit d'une foire qui a lieu tous les ans à cette intention. Nous devons dire, à l'honneur des habitans de Mobile, que cette foire, quoique revenant périodiquement chaque année, au premier de l'an, inspire toujours à la population la même sympathie, et cette année encore le produit s'est élevé au delà de deux mille six cents piastres.

Il est également arrivé à Mobile cinq Pères jésuites, de la province de